

16 Juin 2016

Monumenta 2016 EMPIRES

Cette année c'est l'artiste chinois Huang Yong Ping, résidant en France depuis les évènements de la place Tiananmen, qui a été choisi pour investir l'espace du grand palais. L'artiste a carte blanche pour présenter sur 13500m² et 45m de haut sa création.

Bien avant l'existence de Monumenta il rêvait déjà de pouvoir exposer dans ce lieu.

Ce qui est présenté est le résultat d'un long travail sur une maquette au 1/200 ième. Ce projet était en germe, depuis 2006.

Nous n'étions pas nombreux à nous confronter à la symbolique de cette exposition : Christine B., Gilberte, Philippe et Guy.

Dès l'entrée nous nous retrouvons face à un mur de conteneurs qui masquait complètement l'intérieur du grand palais. Il a fallu le contourner pour découvrir le reste de l'exposition.



Elle forme un paysage constitué de huit collines de conteneurs d'un serpent métallique, soutenue par une grue, qui se déploie entre ces collines et d'un bicornes posé sur une arche.



Décontenancés, ils nous a fallut l'aide de l'une des médiatrices pour comprendre le sens de tout cela.

Le titre « Empires » est au pluriel et évoque les empires d'hier à aujourd'hui. Ils sont politiques, militaires, religieux et économiques. De nouveaux empires ont supplanté les autres, mais ils disparaîtront eux aussi. L'Empire politique et militaire est représenté par le bicornes de Napoléon et l'empire économique d'aujourd'hui, correspondant à la mondialisation en cours, est représenté par les conteneurs. En ce qui concerne le serpent, une de ses spécificités est la mue, ce renouvellement complet de la peau. La symbolique de cette transformation renvoie à la mutation du monde, et, par extension, au temps qui passe...



Si Napoléon incarne parfaitement l'esprit de la puissance et de domination dont Huang Yong Ping fait un des moteurs de l'histoire, il n'est pourtant que l'un des plus brefs éclats, mais combien intense, de l'idée d'empire. Rien par rapport aux deux mille ans de l'empire chinois, rien encore par rapport aux mille années de Byzance, peu par rapport au Saint Empire romain germanique ou aux cinq siècles de Rome, mais le symbole est bien choisi.



Napoléon est la figure emblématique de l'entrée de l'occident dans le monde moderne, celui qui achève la révolution et inaugure le monde à venir.

Son image est ambivalente : héros civilisateur qui organise et universalise, il est aussi un despote qui préfigure les tyrans sanguinaires du XXe siècle.



Le bicorne est une version numérisée et agrandie de celui qui est conservé au musée de l'Armée à Paris et que l'Empereur portait à la bataille d'Eylau. Celle-ci correspond au moment de la course de l'aigle où massacre et pouvoir sont le plus intriqués, période où l'Empereur lui-même est ébranlé par l'effet de son action.



Il est représenté dans le tableau d'Antoine Jean Gros, maintenant au Louvre, où Napoléon parcourt, le lendemain de la bataille, le champ de bataille.

La mondialisation est symbolisée par les conteneurs. Ils en constituent l'épine dorsale et illustrent la grande révolution du commerce, qui a commencé en 1956 lorsqu'ils furent inventés par Malcom McLean.



Ils vont se développer de façon prodigieuse dès 1966 quand leurs tailles seront mises aux normes. Dans les années 1980, époque où les standards deviennent mondiaux, leur omniprésence témoigne de leur rôle crucial dans le transport.

Pascal Lamy, ancien directeur général de l'OMC, peut ainsi déclarer « *Les deux moteurs de la mondialisation sont le porte conteneur et l'internet...* ».

Le serpent est un animal symbolique important quel que soit la culture que l'on considère. Avec le serpent, Huang Yong Ping souligne la conception cyclique du temps, des sociétés et de la culture, qui fait le sens fondamental de l'installation *Empires*.

A l'état de squelette dans cette création, le serpent ne symbolise pas pour autant la mort. L'artiste fait un parallèle avec les spécimens paléontologiques que l'on observe dans les muséums d'histoire naturelle : le visiteur est saisi par la puissance des dinosaures, même s'il ne subsiste que leurs squelettes.

Le serpent immense de la Nef véhicule lui aussi cette idée de force naturelle, d'énergie brute. Sinueux, comme le trait du calligraphe chinois, il emplit l'espace : lien entre les conteneurs et le bicornes. Tout comme la ligne des vertèbres du serpent de l'estuaire de la Loire (autre œuvre de l'artiste), fait écho à la courbe du pont de Saint-Nazaire le reptile colossal d'*Empires* dialogue avec la verrière du Grand Palais. Nature et industries se répondent.

